

LES JOURNAUX SCOLAIRES

Nous recevons de temps en temps encore des lettres d'écoles qui nous demandent de leur faire la critique de leur journal. Ces camarades oublient que nous recevons tous les mois quelques milliers de journaux scolaires que nous dépouillons parfois avec quelque retard, en série, et qu'il nous serait matériellement impossible d'écrire une lettre pour chaque journal — il n'y a pas toujours le timbre pour la réponse.

Nous ne répondons dans ce cas que lorsque le journal est joint à la lettre et qu'il y a un timbre pour la réponse.

Mais nous donnons, toutes les fois que c'est possible, par *L'Éducateur*, l'essentiel de nos observations et de nos critiques.

Il y a d'ailleurs un très gros progrès technique et rares sont les journaux qui ne sont pas à peu près parfaits dans leur composition et leur tirage. Méfiez-vous toujours des encres de couleur que vous avez avantage à réserver pour les linos. Veillez à la mise en page et à la justification des lignes. Mais nous avons redit cela bien des fois. La perfection du journal est particulièrement éducative et l'effort que font les enfants pour y parvenir, parce qu'ils en comprennent la nécessité, est le plus précieux que nous puissions souhaiter pour notre enseignement.

Pour ce qui concerne le contenu, je n'ai souvent à dire qu'une chose : ce journal est dans la norme de nos journaux scolaires.

La valeur du journal ne doit pas, en effet, être jugée en soi mais en fonction de son usage qui est l'expression des enfants et la correspondance ; il arrive que ce qui nous paraît original n'emballer pas tellement les auteurs ni les lecteurs si le texte ne répond pas aux besoins des uns et des autres.

Notre classe a ainsi sa vie quotidienne, qu'il s'agit de rendre la plus créatrice et la plus enthousiasmante, sans jamais la détacher du milieu. Ce n'est qu'accidentellement que surgit une idée, ou un événement qu'il nous est possible d'exploiter pour nous aventurer vers le supérieur, vers le chef-d'œuvre. Il ne faut pas croire que vous pouvez dire ainsi : nous allons faire une *Enfantine* ou un article de *La Gerbe*. Ce n'est pas cela. Il faut sentir seulement dans la vie et l'expression des enfants l'idée riche en contenu psychique et social, qui nous permet d'atteindre des zones non encore explorées. A ce moment-là, oui, vous vous orientez vers le chef-d'œuvre. Mais ne croyez pas encore que votre chef-d'œuvre est « le chef-d'œuvre ». Il y a des milliers d'écoles comme vous qui offrent leur bouquet à notre *Gerbe*. Dans ces milliers de bouquets, nous avons encore à choisir, avec la plus complète impartialité, on n'en doute pas. Mais que les camarades ne s'impatientent pas, qu'ils ne répondent pas trop vite à l'impatience des enfants qui attendent leur « *Enfantine* », et qui nous écrivent parfois, avec l'accord ou la

collaboration de leurs maîtres, des lettres peu aimables. Dites au contraire à vos élèves : « La perfection est une conquête... Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage... Il n'est pas certain que votre travail ait cette fois les honneurs de l'impression... Faisons mieux encore et nous réussirons. »

Et ne nous dites pas, comme ce camarade qui nous menace d'un enfantin chantage : « Rendez-moi le texte que j'enverrai ailleurs ! »

Il est des revues qui se contentent de peu, comme si elles avaient pour souci et pour but de montrer l'insuffisance de nos communes productions. La valeur de nos publications vient du choix minutieux dont elles sont le résultat. Et avouez que, depuis vingt ans, ce choix n'a pas été bien souvent mis en défaut et que c'est cette rigueur qui est notre règle qui a fait le succès aujourd'hui définitif et de nos éditions et de nos techniques.

J'ajoute enfin que les camarades ont maintenant un moyen de confrontation permanente de leurs journaux qui leur apprendra plus que toutes les critiques : c'est la *Gerbe* départementale, qui existe dans la moitié des départements, qu'il faudra d'urgence créer ailleurs. Collaborez à votre *Gerbe*. Vous verrez quel stimulant merveilleux cette collaboration sera pour votre classe à la recherche éducative d'une croissante perfection. — C. F.

**

Dans un récent numéro de *L'École Libératrice* (partie scolaire : Maternelles et C.P.), dans un article sur *L'invention dans le Jeu*, Mad. Audouze écrit entre autres ces deux contre-vérités : « Un poète a utilisé des comptines, des formulettes enfantines, en les variant, en les enrichissant, et beaucoup de ses textes ravissent les petits, mais des enfants seraient incapables de cette création où l'art du poète apparaît ».

« L'invention de l'enfant est « chétive » dans le domaine artistique »

Quiconque connaît nos réalisations ne peut plus se contenter aujourd'hui de ces affirmations dépassées.

**

De R. LEFÈVRE, Julvécourt (Meuse) :

Ecran C.E.L.

La C.E.L. a-t-elle eu le nombre suffisant de souscripteurs pour cette réalisation attendue avec impatience ? Où en est l'idée

Nombre de souscripteurs insuffisant. Nous prendrons bientôt la question en essayant de lancer la fabrication coopérative d'appareils de projection fixe et animée, de caméras et de films.

Tout dépend de la fidélité des camarades à l'idée coopérative.

Abonnez-vous à

LA GERBE 100 fr.

ENFANTINES 90 fr.

et à **FRANCS-JEUX**